

Tripoli, le 9 novembre 1987

« Selon l'ambassadeur du Burkina en Libye, M. Mousbila Sankara, oncle de Thomas Sankara, il ne fait aucun doute que l'assassinat du président du Burkina a été muri et organisé de connivence entre le colonel Kadhafi et le capitaine Blaise Compaoré. »

« À l'appui de sa thèse, l'ambassadeur du Burkina présente un certain nombre d'éléments. Selon lui, les autorités libyennes lui auraient fait part à différentes reprises de leur mécontentement à l'égard de la politique du capitaine Sankara qui n'aurait pas, à leurs yeux, été assez radicale, tant à l'égard du Tchad, qu'à l'encontre de la France et des pays africains modérés. »

« Les événements se seraient accélérés le 1^{er} septembre, le président Sankara refusant de venir participer aux côtés [du président du Ghana] Rawlings et [du président de l'Ouganda] Museveni aux festivités du 18^e anniversaire de la révolution. C'est Blaise Compaoré qui s'est rendu à Tripoli. L'ambassadeur du Burkina a été évincé des entretiens entre le colonel Kadhafi et le numéro deux burkinabè. Pendant 48 heures, il n'a même pas pu avoir aucun contact avec celui-ci, les autorités libyennes prétextant une visite spéciale à Aouzou. »

« Par ailleurs, lors de son retour [du sommet de l'Organisation de l'unité africaine à] Addis-Abeba et de son escale à Syrte, le 14 septembre, le capitaine Sankara aurait eu un vif accrochage avec le colonel Kadhafi. Celui-ci aurait accusé le dirigeant du Burkina de manquer à la solidarité révolutionnaire. Le capitaine Sankara aurait peu après envoyé un de ses hommes de confiance, Étienne Zongo, porter un message au colonel Kadhafi. Mais celui-ci aurait refusé de recevoir ce messager. »

« C'est dans ce contexte que, selon l'ambassadeur du Burkina, la Libye aurait dépêché, quelques semaines avant le coup d'État, un contingent militaire à Pô à la demande de Compaoré et dans l'ignorance de Sankara. »

« L'envoi, le 15 octobre, d'un avion avec 200 commandos libyens aurait répondu à un plan préconçu entre le colonel Kadhafi et Compaoré. L'avion ne se serait pas posé à Ouagadougou parce que le coup d'État avait déjà eu lieu et que cette aide n'était plus nécessaire. »

« L'ambassadeur du Burkina a enfin relevé, avant et après le coup d'État, plusieurs missions de Moussa Koussa, responsable libyen des comités révolutionnaires pour l'Afrique, à Ouagadougou, accompagné du colonel Yusuf Djibri (services spéciaux) et de Said Hafiana (vice-ministre libyen des Affaires étrangères, responsable de la section des comités révolutionnaires pour ce département). Moussa Koussa se serait en particulier rendu, le 17 octobre, à Ouagadougou, où il aurait été reçu par le président Compaoré et serait revenu le 19 octobre à Tripoli accompagné d'un émissaire du nouveau dirigeant burkinabè.»

« L'ensemble de ces événements va à l'encontre des idées généralement avancées, mais paraît assez troublant. Rien n'exclut que le colonel Kadhafi, certainement au courant des dissensions entre les dirigeants du Burkina, ait pour le moins joué un double jeu escomptant, dans tous les cas, tirer avantage de la faiblesse de ses obligés. »

[Ambassadeur Michel] Lévêque

